Un cas de mobilité individuelle aux IVe et IIIe s. a.C. : l'exemple des pièces de jeu d'origine italique trouvées au nord des Alpes

Manuela Diliberto, Thierry Lejars

▶ **To cite this version:**

Manuela Diliberto, Thierry Lejars. Un cas de mobilité individuelle aux IVe et IIIe s. a.C. : l'exemple des pièces de jeu d'origine italique trouvées au nord des Alpes. Anne Colin; Florence Verdin. L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des personnes, migrations des idées, circulations des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer. Actes du 35e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Bordeaux, 2-5 juin 2011), Supplément Aquitania (30), Fédération Aquitania, pp.439-458, 2013, 978-2-910763-34-3. halshs-00923925

HAL Id: halshs-00923925
https://shs.hal.science/halshs-00923925

Submitted on 9 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Un cas de mobilité individuelle aux IVe et IIIe s. a.C. : l'exemple des pièces de jeu d'origine italique trouvées au nord des Alpes

Manuela Diliberto, Thierry Lejars

Les colloques de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer et les expositions qui les accompagnent, sont souvent pleins de surprises dans la mesure où ils permettent de redécouvrir des vestiges inédits ou méconnus des spécialistes. Ces rendez-vous annuels jouent, depuis leur création à la fin des années 70, un rôle crucial dans la diffusion de la recherche et la valorisation des fonds régionaux. L'exposition *De pierre et de terre, les Gaulois entre Loire et Dordogne* réalisée en 2007 à l'occasion de la XXXIe rencontre, nous a conduits à nous intéresser à un objet singulier, un jeton en verre, provenant du site du Vieux-Poitiers dans la Vienne[1]. Cette pièce de jeu, a priori anodine, a toutefois retenu notre attention dans la mesure où elle appartient à une série d'origine centre-italique datée des IVe et IIIe s. a.C. Ce jeton est donc de ce fait antérieur à la plupart des exemplaires trouvés en Gaule et plus généralement au nord des Alpes. L'intérêt d'un tel objet pourrait paraître bien limité s'il ne permettait pas d'ouvrir sur des questions plus générales. C'est ce que nous nous proposons de faire ici. Cette trouvaille nous permet en effet d'évoquer deux questions qui, pour le moment, n'ont guère suscité l'intérêt des spécialistes. La première pose le problème de l'origine des jeux de table, avec dés et jetons, dans le monde celtique transalpin. La seconde nous amène, dans la mesure où elle découle de la réponse apportée à la question précédente, à nous interroger sur les modalités d'acquisition et les vecteurs de cette transmission. Le dossier que nous ouvrons ici est encore bien mince[2], mais il semble, comme nous nous proposons de le montrer, que la propagation de ce type de jeu, qui connaît une large diffusion à l'époque romaine, ne soit pas le fait de simples échanges commerciaux mais résulte plus certainement de déplacements de personnes. Alors que les grands flux migratoires attestés par l'historiographie échappent largement à l'archéologie, la mobilité individuelle ou de groupes restreints paraît avoir laissé une empreinte plus visible dans la mesure où elle est liée à la présence isolée d'objets "exotiques". La parure féminine, considérée comme un excellent marqueur culturel, a souvent été interprétée en ce sens, qu'il s'agisse du déplacement de petites communautés ou d'échanges matrimoniaux[3].

1- Lejars 2007b, 245. Nous remercions vivement Isabelle Bertrand qui nous a fait connaître ces objets et proposé d'en rédiger la notice où nous indiquions en quelques mots l'origine italique des pièces. Une première version de cette étude a été publiée en italien dans les mélanges offerts à Raffaele Carlo De Marinis, parus en novembre 2011, *Il filo del tempo, Studi di preistoria e protostoria in onore di R. C. de Marinis*, St. Casini, éd., *Notizie archeologiche bergomensi*, 19, 411-425.

2- Les discussions engagées à la suite de notre présentation ont été fructueuses et montrent que cette matière, qui est loin d'être négligeable, mérite un regard attentif.

3- Dans ce sens, voir les études de V. Kruta sur les parures annulaires de chevilles en Champagne ou encore les travaux de H. Polenz sur le dépôt de monnaies dans les sépultures féminines d'Europe centrale au cours de La Tène moyenne : Kruta 1985 et Polenz 1982.

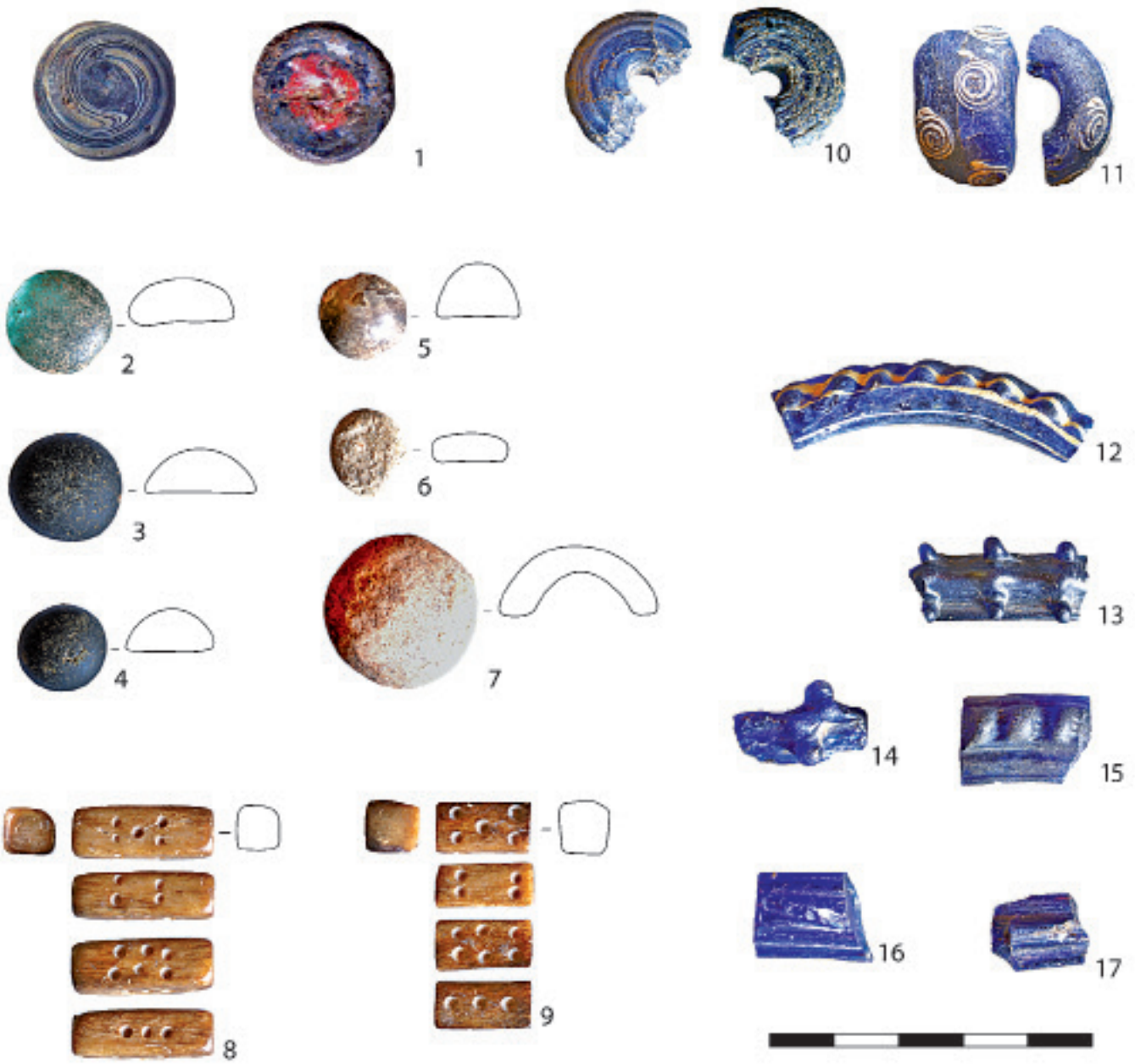

Fig. 1. Pièces de jeu et parures, Vieux-Poitiers, Naintré (cl. T. Lejars, CNRS).

Conservé dans une collection privée, le jeton du Vieux-Poitiers a été trouvé en 1969 à l'occasion des travaux de terrassement préalables à la construction d'une maison[4]. Si une stratigraphie a été reconnue, le jeton n'est pas localisé précisément, ni n'est daté. Il mesure 2 cm de diamètre pour environ 7 mm de hauteur et un poids de 4 g (fig. 1.1). La face supérieure est bombée tandis que la base est légèrement concave et rougie au centre. Sa particularité réside non pas tant dans sa forme que dans sa couleur bleu cobalt rehaussée d'un décor spiralé blanchâtre ; il s'agit en fait de deux spirales imbriquées. Il se distingue en cela de la plupart des exemplaires connus. Les formes en verre documentées dans le domaine celtique transalpin se caractérisent habituellement par une pâte unie de couleur bleue, noire ou blanche, parfois rehaussée de points ou de motifs en spirale comme sur les pièces de jeu trouvées dans une tombe de Welwyn Garden City, en Grande-Bretagne[5]. Beaucoup de ces trouvailles ne sont pas datées précisément mais il ne fait guère de doute que les contextes sont tardifs comme on peut le voir avec les exemples en dépôt funéraire. Le jeton du Vieux-Poitiers, bien que trouvé hors contexte, n'est pas isolé. Le mobilier récupéré comprend divers objets qui attestent une fréquentation du lieu à l'époque gauloise. On y trouve de la céramique non tournée, des éléments de parure (bracelets en lignite et en verre, perles en pâte de verre) et une vingtaine de monnaies gauloises. Il faut également mentionner la présence de plusieurs autres jetons également en verre, de couleur verte translucide, noire et marron-beige, ainsi que de deux dés parallélépipédiques en os, des objets moins caractéristiques que le jeton qui nous intéresse ici et par conséquent plus difficiles à dater (fig. 1 et 8, 9)[6].

Le site du Vieux-Poitiers, à Naintré dans la Vienne (fig. 2), était jusqu'ici surtout connu pour son agglomération gallo-romaine et les ruines de son théâtre[7]. La sécheresse de 1976 en révéla l'étendue (environ 65 ha), la voirie et quelques-uns des principaux édifices publics et religieux. Implanté en limite nord du territoire picton, l'habitat s'étend sur la rive droite du Clain, non loin de sa confluence avec la Vienne. Les premières découvertes remontent au XVIIIe s. Il faut signaler en particulier la stèle haute de 2,60 m portant une inscription gauloise en caractères latins "RATIN BRIVATIOM, FRONTV.TARBEISONIOS, IEVRV". P.-Y. Lambert penche pour la fondation d'un édifice public[8]. Si l'objet de la dédicace, RATIN, n'est pas clairement identifié, le terme BRIVATIOM renvoie très certainement à la communauté du lieu, nommé *Briuà*. Il s'agit donc par conséquent d'un des rares noms de villes gauloises documentés par l'épigraphie. Les opérations de sauvetage menées en 1969 et 1974 permirent de reconnaître pour la première fois, lors de la fouille de vestiges romains, au lieu-dit "Fonds de Berthons", la présence de niveaux d'occupation gaulois associés à du mobilier laténien (céramique, verre, lignite, monnaies en alliage d'or et d'argent) et d'importation (amphores italiques). Quelques trous de poteau ainsi que des fragments de clayonnage indiquaient, en outre, la présence de constructions. Des structures de stockage (silos) sont mises au jour en 1974 et en 1989. La poursuite des travaux en 1982 livra de nouveaux mobiliers, des monnaies gauloises et surtout une extraordinaire fibule en bronze recouverte de tablettes d'ivoire sculptées (esses à extrémités bouletées), fixées au moyen de rivets sur un support végétal[9]. Cette fibule dont le décor présente d'évidentes analogies avec le *Style plastique* peut être attribuée à une phase ancienne de La

---

4- Nous adressons ici nos remerciements à M. et Mme Goulet pour nous avoir ouvert leur collection et facilité l'étude des pièces de jeu.
5- Stead 1985, 70 ; autres exemples dans Bride 2005.
6- Le jeton 2 mesure 16 mm de diamètre pour 7,2 mm de hauteur (verre) ; le jeton 3 mesure 17 mm de diamètre pour 7 mm de hauteur (verre) ; le jeton 4 mesure 14 mm de diamètre pour 6,5 mm de hauteur (verre) ; le jeton 5 mesure 13 mm de diamètre pour 8,5 mm de hauteur (calcaire ?) ; le jeton 6 mesure 12 mm de diamètre pour 5 mm de hauteur (plomb ?) ; le jeton 7 mesure 17 mm de diamètre pour 7 mm de hauteur (terre cuite) ; le dé 8 mesure 21,5 mm de long pour 7,2 à 7,8 mm de côté (os) ; le dé 9 mesure 15,5 mm de long pour 7,5 à 8 mm de côté (os) ; la perle 10 mesure 22,3 mm de diamètre pour 8 mm de hauteur (verre bleu cobalt rehaussé sur une face de cercles blanchâtres à la manière du jeton 1) ; la perle 11 mesure 25 mm de diamètre (verre bleu cobalt à décors oculés spiralés blanches) ; 12 à 17, fragments de bracelets en verre bleu foncé, voir Bertrand & Maguer, dir. 2007, 242. L'ensemble du mobilier provient de la parcelle AX 110, à l'exception du jeton 7, en terre cuite, trouvé dans le terrain voisin. Ces jetons ne sauraient être confondus avec ceux, en os, trouvés dans les fouilles du théâtre romain ; Bertrand 1998, 47-49.
7- Bourgeois 2000 ; Maguer 2007 ; Belliard & Ollivier 2008.
8- De Longuemar 1854 ; Lejeune 1980, 110-118 ; Lejeune 1982, 561 ; Lambert 1997, 92-94.
9- La fibule provient, comme les pièces de jeu et les parures en verre, de la parcelle AX 110.

Fig. 2. Agglomération antique du Vieux-Poitiers, à Naintré (d'après Bourgeois 2000). **1**. Parcelle AX 110 ; **2**. Stèle avec inscription gauloise ; **3**. Dépôt d'armes celtiques (sanctuaire ?).

Tène C[10]. Les rares comparaisons connues, Pleurs et surtout la sépulture 2 de la nécropole des Perrières à Saint-Benoît-sur-Seine (Aube), rendent plausibles une semblable attribution[11].

Il faut aussi signaler la découverte fortuite aux "Berthons", en 1988, d'un lot d'objets métalliques, composé pour l'essentiel d'armes – des fers lances et des fragments d'épées et de fourreaux principalement – datées du début du IIe s. a.C.[12]. On notera la présence aux côtés des pièces d'armement d'une crête d'enseigne de sanglier en bronze à décor ajouré. Le dépôt, partiellement fouillé, était délimité au nord et au sud par les murs d'un ensemble monumental romain. Ces vestiges témoignent de l'existence d'un lieu de culte à caractère guerrier ou, pour le moins, d'un monument commémoratif destiné à honorer la mémoire des dieux et les hauts faits accomplis par les hommes. Même si les données sont très partielles, ce dernier ensemble confirme non seulement l'ancienneté de l'occupation du site mais aussi l'importance de ces monuments dans la genèse et le développement des agglomérations antiques. C'est à cette même phase précoce (fin IIIe – début IIe s. a.C.), encore mal définie, qu'il faut attribuer les fragments d'amphores gréco-italiques et une partie des parures en lignite et en verre (bracelets bleu cobalt à jonc étroit avec nodosités ou à moulure centrale) trouvés aux "Fonds de Berthons" (fig. 1). En l'état actuel des connaissances, il n'est toutefois pas possible d'étayer une datation haute pour le contexte de découverte des objets les plus anciens, qu'il s'agisse de la fibule ornée ou des jetons en verre.

10- *Gallia* 41-1981-2, 348 ; Gomez de Soto 2007.
11- Stead & Rigby 1999, pl. 56, n°1632 ; Millet 2008, pl. 1.
12- Lejars 2007a.

Fig. 3. Jetons en verre bleu à décor spiralé, Chaloignes, Mozé-sur-Louet (cl. A. Levillayer, Service archéologique départemental du Maine-et-Loire).

Pour insolite qu'elle soit dans le paysage gaulois transalpin, la pièce de jeu du Vieux-Poitiers n'est pas complètement isolée. Un jeton de même facture a depuis peu été signalé aux "Chaloignes" à Mozé-sur-Louet, dans le Maine-et-Loire (fig. 3)[13]. Localisé près d'Angers, au sud de la Loire, le site est distant d'une centaine de kilomètre de l'établissement picton. Menacé par le tracé de l'autoroute A87, le gisement a été identifié en 1998 et fouillé en 1999[14]. La plus grande partie du matériel récupéré provient du comblement d'une fosse aux contours mal définis (str. 146), située en périphérie de ce petit habitat rural. Le mobilier se compose principalement de céramiques, mais aussi de restes osseux et de menus objets. L'ensemble est daté de La Tène moyenne. Parmi les objets, il faut signaler une fibule en fer de schéma La Tène II, avec arc rectangulaire et ressort à quatre spires (le pied n'est pas conservé), des perles en verre, des fragments de bracelets en verre (Haevernick type 8b) et en lignite et des restes humains pour partie en connexion. C'est de cet ensemble que provient le jeton en verre. Si la céramique indique une datation IIIe/IIe s., la fibule en fer et les bracelets en verre permettent de dater l'ensemble d'une phase avancée de La Tène C1.

Le contexte des "Chaloignes" et l'environnement de la découverte du Vieux-Poitiers, autorisent une datation relativement haute dans le courant du IIIe s. a.C., mais sans qu'il soit possible d'être davantage précis. Il convient donc de revenir aux découvertes d'exemplaires analogues documentés en Italie centrale pour en cerner plus précisément la chronologie.

C'est dans les Marches et les régions littorales nord-adriatiques, en Toscane et en Ombrie, que se rencontre la plupart des jetons en verre bleu à décor spiralé blanchâtre ou jaunâtre, soit les régions occupées par les Etrusques, les Ombriens et les Sénons. Les contextes répertoriés ici sont exclusivement funéraires et il n'est pas sans intérêt pour notre propos de noter qu'ils se caractérisent pour certains d'entre eux par la présence d'objets de typologie laténienne. Dans les Marches, les jetons se rencontrent dans plusieurs nécropoles attribuées aux Sénons, à Moscano di Fabriano, à Filottrano, à Osimo et à Montefortino. La première, apparemment isolée, est une des tombes les plus anciennes et richement dotées attribuées aux Sénons. Cette tombe qui renferme les restes d'un guerrier enterré avec sa monture, est connue pour sa fibule en bronze ornée d'une palmette et, plus encore, son fourreau d'épée en fer plaqué sur le droit d'une feuille de bronze décorée au repoussé dans le *Style de Waldalgesheim*, identifié et publié pour la première fois par O.H. Frey en 1971[15]. L'équipement comprenait aussi un casque en bronze à bouton sommital de type Montefortino avec paragnathides en fer trilobées et les restes métalliques d'un harnachement de cheval avec phalères et têtière[16]. Une série de bronzes, de production étrusque et campanienne (*stamnos*, trépied, situle, œnochoé, passoire, *kyathoi*, *kylix*, etc.) et divers vases attiques à figures rouges (cratère en cloche du Groupe G, cratère à calice, *pelike*, grand *skyphos*, *lekanides*, *kylix*, etc.) et à vernis noir, liés au cérémonial du banquet, complétaient l'ensemble. Le guerrier inhumé disposait en outre d'un nécessaire pour les soins corporels et les exercices athlétiques (strigile, récipient à armature de bronze), et diverses pièces de jeu (quatre jetons en verre : un bleu à décor spiralé, un bleu uni et deux de couleur blanche opaque)[17]. L'attribution du cratère en cloche (Groupe G) au *Peintre de Filottrano* a conduit à rajeunir de quelques

13- Nous remercions Axel Levillayer qui a bien voulu nous communiquer la photographie du jeton.
14- Levillayer 2006.
15- Frey 1971 ; Frey 1992 ; Kruta 1992 ; Vitali 1996, 594-595 ; Rapin 2008, 243-245.
16- Landolfi 1991 ; Percossi Serenelli *et al.* 2000, 159-162.
17- Compte tenu des conditions de découvertes, il est probable que le mobilier récupéré ne soit pas complet.

décennies la date initialement retenue pour la tombe (deuxième quart du IVe s. a.C.) et à lui préférer une datation située dans les années centrale du IVe s. a.C.[18]

À San Paolina di Filottrano, les jetons bleus à décor spiralé sont documentés dans deux tombes (fig. 4). La tombe II, connue pour son torque en or décoré dans le *Style de Waldalgesheim*, en contenait cinq. Les quatre premiers ont un décor spiralé blanchâtre alors que le dernier vire sur le jaune[19]. Cette inhumation féminine au mobilier somptueux (nombreux bijoux en or) et abondant est datée pour les mêmes raisons que précédemment du milieu ou troisième quart du IVe s. a.C. [20] La tombe XXI a livré quant à elle 21 jetons en verre (six blancs opaques, cinq bleus, quatre bleus à décor spiralé blanchâtre et six bleus à décor spiralé jaunâtre) et les restes de trois dés de forme cubique[21]. Le mobilier comprenait aussi divers bijoux en or (collier à pendeloques, bagues, brassard), des anneaux en ambre, un miroir en bronze et un petit vase à parfum en verre. Le mobilier de la tombe 9 de San Filippo d'Osimo se composait de huit jetons en verre (deux blancs, deux bleus à décors spiralé jaunâtre et quatre bleus à décor spiralé blanchâtre) et d'un dé cubique en ivoire. Cet ensemble féminin, particulièrement riche (trois bagues et deux colliers avec perles et pendentifs en or, perles en verre et en ambre, vase à parfum en pâte de verre, récipients en bronze et en bois, plaqués de lamelles en bronze et en os, etc.) est daté du milieu du IVe s. a.C.

Les vingt jetons en verre de la tombe XXIII de la nécropole de Montefortino sont associés à trois dés cubiques en os[22]. Les jetons sont de couleurs différentes (un noir, deux blancs et dix-sept bleus)[23]. Les bleus sont unis (quatre) ou à décor spiralé (sept de couleur blanchâtre et six de couleur jaunâtre). Ces derniers se distinguent par un enroulement simple et continu de la spirale et non plus par l'imbrication de deux filets spiralés comme c'était le cas jusque-là (fig. 4). La datation de cette tombe féminine, une des plus riches de la nécropole (torque, bracelets, boucles d'oreille et bague en or), est toujours discutée. V. Kruta la situe dans les premières décennies du IIIe s. a.C., tandis que M. Landolfi propose de dater le dépôt de la fin du IIIe s. a.C., soit à une époque largement postérieure à la déduction d'*Ariminum* en 268[24].

Les sites étrusques littoraux nord-adriatiques, Adria et Spina, ont également fourni plusieurs jetons à décor spiralé. La tombe 57 de la via Spolverin, à Adria, une des plus riches de la nécropole, en a livré onze, trois noirs, quatre jaunes et quatre bleus à décor spiralé blanchâtre[25]. La présence d'un cratère en cloche attribué au *Peintre de Filottrano* permet de dater cet ensemble du troisième quart du IVe s. a.C. La tombe 4 de Valle Pega à Spina, datée de la seconde moitié du IVe s. a.C. (céramiques attiques à figures rouges et à vernis noir surpeint), se signale quant à elle par la présence d'un dé cubique en os et de deux jetons bleus à décor spiralé blanchâtre[26].

En Ombrie, les jetons à décors spiralés se rencontrent principalement à Pérouse et Todi[27]. À Pérouse, ils sont documentés dans trois tombes de guerriers de la nécropole du *Frontone*. La tombe de *février 1886* a livré deux dés cubiques en os, quinze jetons en verre, dont quatre translucides, trois bleus et huit bleus à décor spiralé blanchâtre, ainsi qu'un exemplaire supplémentaire en calcaire (fig. 5)[28]. Le mobilier comprenait, outre un

---

18- Landolfi 2000.
19- Baumgartel 1937, 238, pl. XXVI.4.
20- *Ibid.*, 235-248 ; Landolfi 2000, 80, 85; Percossi Serenelli *et al.* 2000, 166-167. On note là encore la présence d'un cratère en cloche attribué au *Peintre de Filottrano*.
21- Museo Archeologico Nazionale delle Marche, Ancona.
22- Brizio 1901, 72-75, 134, pl. V ; Landolfi 2002.
23- *Ibid.*, 270.
24- Kruta 1981 et 2006 ; Landolfi 1991, 2000 et 2002 ; Vitali 2003, 37.
25- Museo Archeologico Nazionale di Adria. Bonomi & Zega 2008, 50.
26- Museo Archeologico Nazionale di Ferrara. Berti & Guzzo 1993, 321-324, n°703 et 704. G. Gozzadini signale, dans sa description des tombes de Marzabotto, une pièce analogue mais sans voir là des accessoires de jeu, ni ne les associe aux dés qu'il traite séparément ; Gozzadini 1870, 45, pl. XV.14 et 15.
27- Nous profitons de l'occasion pour remercier la directrice du Museo Archeologico Nazionale de Pérouse, Dorica Manconi, ainsi que Mafalda Cipollone, pour leur accueil et nous avoir permis d'étudier le mobilier des tombes à armes laténiennes des nécropoles de Pérouse. Il nous est également agréable de remercier ici Anna Rastrelli et Gabriella Campini du Museo Archeologico Nazionale de Florence pour nous avoir permis d'examiner le matériel de la Tombe V de Todi.
28- Paoletti 1923, tomba II, 13-14 ; Cherici 2002, 112-113 ; Nati 2008, 85-93.

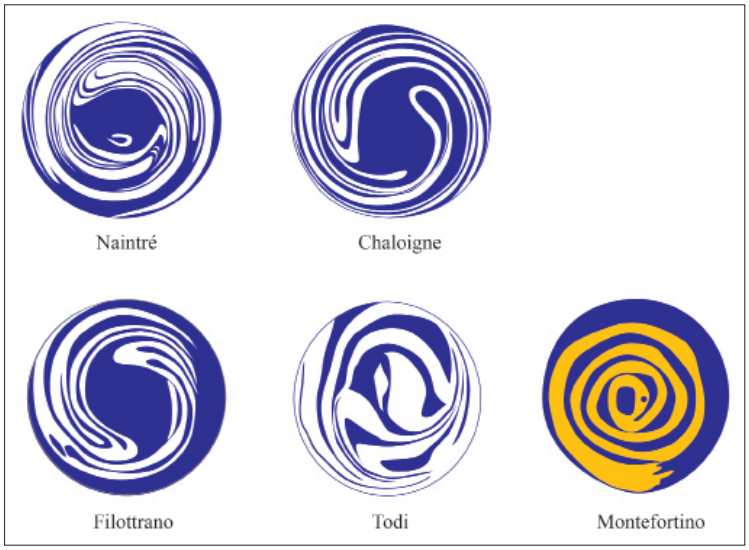

Fig. 4. Jetons en verre bleu à décor spiralé (Th. Lejars, CNRS *del.*).

Fig. 5. Pérouse, nécropole du *Frontone*, tombe de *février 1886* (cl. T. Lejars, CNRS).

canthare miniature et des coupelles, une *olpe* et un strigile en bronze, un casque conique également en bronze qualifié de "celtique", une armature de lance à empennage cruciforme en bronze, une *machaira* et deux pointes de lance en fer, ainsi qu'une feuille d'or ornée au repoussé. La seconde tombe datée du *14 juin 1886* a livré deux dés cubiques en os et onze jetons en verre, dont quatre bleus, cinq bleus à décor spiralé blanchâtre et deux bleus à décor spiralé jaunâtre[29]. Le mobilier comprend des vases en céramique (un canthare miniature, trois gobelets et des coupelles), des récipients en bronze, dont une œnochoé, deux strigiles en bronze, des cnémides et un casque à bouton en bronze avec paragnathides trilobées, une pointe de lance et les restes d'une épée droite avec fourreau métallique en fer de type laténien. La dernière tombe trouvée en *avril 1904* a restitué neuf jetons bleus à décor spiralé blanchâtre, ainsi qu'un casque en bronze à bandeau concave de type italo-chalcidien, une *machaira*, un fer de lance et un strigile[30]. Les datations proposées, la première moitié du IV^e^ s. a.C. pour la première, le dernier tiers du IV^e^ s. a.C. pour les deux dernières, ne sont pas très différentes, compte tenu des marges d'incertitude, de celles des contextes sénons.

À Todi, ces jetons sont présents dans deux sépultures de guerriers de la nécropole de *la Peschiera*, les tombes V et XXVII[31]. Il s'agit de cavaliers armés d'épées laténiennes et de casques à bouton en bronze. La seconde, conservée au Musée archéologique de la Villa Giulia, à Rome, a livré un dé cubique en os et 22 jetons en verre, dont dix bleus et douze bleus à décor spiralé blanchâtre et jaunes à décor spiralé vert (les motifs spiralés présentent ici une plus grande fantaisie, fig. 4). Le mobilier se compose en outre de trois coupes à vernis noir, d'un strigile en bronze et d'un mors en fer avec le crâne d'un cheval[32]. La tombe V, acquise par le Musée archéologique de Florence en 1892, contenait douze jetons en verre, dont trois bleus et huit bleus à décor spiralé blanchâtre (les motifs spiralés sont identiques à ceux de la tombe précédente)[33]. Le mobilier se compose également d'un *kyathos* et d'un *askos* en bronze, et de diverses appliques décoratives à tête de griffon qui devaient orner le cercueil ou quelque meuble en bois. Outre les armes (épée, lance et casque à bouton en bronze avec paragnathides anatomique et appendices cornus), il faut signaler la présence, comme dans la tombe précédente, d'un mors en fer déposé avec le crâne d'un cheval. Le casque à appendice cornu appartient à une petite série de couvre-chefs datée de la fin du IV^e^ s. et du début du suivant. Les épées avec leur fourreau, bien qu'endommagés et non-restaurés, caractéristiques des productions de la fin de La Tène ancienne, confortent cette datation. Le musée communal de Todi conservent d'autres jetons analogues, mais sans contexte connu[34]. Les inventaires de tombes fouillées anciennement confirment toutefois la fréquence des pièces de jeu dans les ensembles attribuables aux IV^e^ et III^e^ s. a.C.[35]

Des jetons en verre d'aspect semblable se rencontrent en Toscane, dans divers contextes funéraires, comme à Poggio Pinci, près d'Asciano[36], et dans la nécropole de San Cerbone à Populonia (tombe A, fosse 30) où furent récupérés trois dés cubiques en os et sept jetons en verre jaune et bleu à décor spiralé[37]. Les deux ensembles sont datés de la fin du IV^e^ s. – début III^e^ s. a.C.

29- Paoletti 1923, tombe IV, 16-17 ; Cherici 2002, 117-119 ; Nati 2008, 112-118.
30- Paoletti 1923, 20 ; Cherici 2002, 119-120 ; Nati 2008, 125-130. D. Nati mentionne la découverte de deux jetons supplémentaires dans une tombe de la nécropole de Santa Giuliana découverte le 13 mars 1912 ; Nati 2008, 151-177. Le mobilier est attribué à la fin du IV^e^ s. a.C., voire au début du siècle suivant.
31- Cherici 2001, 183-184.
32- Museo Nazionale di Villa Giulia, Rome. Bendinelli 1915, nommée *tombe VII*, 654-655.
33- Becatti 1935, 289-290.
34- Falconi Amorelli 197, 200-202, pl. C et CI.
35- Cherici 2001.
36- Mangani 1989, 96, n°38. La tombe V, qui contenait les restes inhumés d'un homme et d'une femme, est datée entre la seconde moitié du IV^e^ s. et le début du III^e^ s. a.C.
37- Camporeale 1985, 188-193. Le mobilier se compose en outre d'un diadème et d'une bague en or, d'une aiguille en os, d'un bracelet serpentiforme et d'un strigile en bronze, de sept œnochoés et trois situles en bronze, de trois vases étrusques à figures rouges, de cinq vases étrusques à décor surpeint, de quatre céramiques à vernis noir, et d'un vase en céramique commune dépurée.

On retrouve ces pièces de jeu jusque dans la nécropole étrusque d'Aléria, en Corse. La tombe 148, une sépulture multiple utilisée à partir de la seconde moitié du Ve s. jusqu'au milieu du IIIe s. a.C., a livré deux dés en os, treize jetons en pierre (serpentine, schiste et porphyre) et quatre en verre, dont un bleu uni et trois bleus à décor spiralé[38]. Seules les inhumations primitives (d'abord une femme, puis un homme) disposées sur la banquette latérale paraissent associées au mobilier qui remplit toute la partie centrale. Les vases attiques à figures rouges, la vaisselle en bronze et les bijoux y sont nombreux. Les jetons en verre avaient été disposés près de la tête de l'homme[39], tandis qu'une *pelike* et les armes (un fer de lance et une *machaira* ?) étaient rangées près des pieds. La datation haute (fin du Ve s. a.C.) retenue pour le mobilier des sépultures initiales, sur la base du matériel céramique, tranche avec celles avancées précédemment. La tombe 129C datée des années 300/280 a livré six jetons en verre dont trois bleus striés de blanc, un gris bleu foncé, un vert et un blanc[40], tandis que l'inhumation 129D, datée des années 275/250, en livrait trois de couleur bleu foncé[41].

La tombe 148 d'Aléria mise à part, l'ensemble des contextes répertoriés permet de caler l'utilisation de ce type de jeton en verre entre le milieu du IVe s. a.C. et les premières décennies du IIIe, soit en chronologie relative laténienne, un horizon englobant la fin du La Tène B1 et le La Tène B2. Les exemplaires de Montefortino, a priori plus tardifs, sont également différents. La date sensiblement plus haute que celle retenue pour les contextes, réels ou supposés, des découvertes transalpines, permet d'envisager pour ces dernières une durée d'utilisation plus importante. Il faut toutefois rappeler que les jetons transalpins, à la différence des ensembles précédemment décrits, n'ont pas été déposés en sépulture mais ont été récupérés dans le comblement de structures d'habitat et ont de ce fait un caractère nettement résiduel. Les jetons des "Chaloignes" et du Vieux-Poitiers permettent-ils d'affirmer que des Celtes transalpins ont adopté l'usage de jeux de table avec dés et jetons ? La découverte avec les jetons du Vieux-Poitiers de deux dés parallélépipédiques en os pourrait le laisser penser, même s'il s'agit encore de découvertes fortuites et que rien ne permet d'affirmer qu'ils étaient associés aux nombreux jetons trouvés dans cette parcelle. Il convient dès lors d'élargir le champ de l'enquête et d'examiner quelques exemples similaires susceptibles d'apporter un éclairage complémentaire.

En contexte transalpin, les pièces de jeu, dés et jetons, antérieures au IVe s. a.C. sont extrêmement rares. J. Déchelette signale bien la découverte d'un petit dé parallélépipédique en pierre dans un tumulus bourguignon à Magny-Lambert (tumulus du Bois de la Meusse)[42], mais l'objet aurait été trouvé, avec une pierre à aiguiser, entre deux sépultures féminines datées de La Tène A[43]. La datation haute de l'objet susciterait bien des interrogations, vu le contexte insolite de la découverte, si les fouilles conduites ces dernières années à Lyon n'avaient pas livré deux nouveaux exemplaires dans un contexte parfaitement daté, attribuable au Hallstatt D3 – La Tène A1[44]. Il ne s'agit plus d'artefacts en pierre mais de dés rectangulaires en os. Alors que les points du premier sont indiqués par de simples cupules, ceux du second sont signalés par des ocelles pointés. Si le premier peut avoir été produit localement, le second présente de très fortes similitudes avec les exemplaires étrusques d'Italie du nord, comme ceux documentés dans de nombreux dépôts funéraires du Ve s. rencontrés à Bologne[45]. Ces dés sont fréquemment associés à des jetons en pâte de verre bleue, bleu turquoise, blanche, jaune ou vert clair

38- Jehasse 2001, 196-200. Photographie noir et blanc ; la couleur de la spirale n'est pas précisée.
39- Les dés et jetons en pierre ont en revanche été trouvés dans la fosse centrale avec le matériel céramique ; *ibid.*, 196.
40- *Ibid.*, 145. "Demi-lentilles dont la base est creusée d'une dépression, sans doute utilisée pour la fixation" à la manière de boutons. Ces jetons sont parfois, comme ici, fautivement interprétés comme des accessoires vestimentaires.
41- *Ibid.*, 146.
42- Déchelette 1914, 1396, fig. 623.6.
43- Les sépultures sont présentées dans Chaume 2001, 454, pl. 107. Du dé signalé par Déchelette, on ne sait rien de plus que ce qu'en dit l'explorateur du tertre, E. Flouest.
44- Carrara 2009, 226. Nous remercions Stéphane Carrara pour la photographie des objets et les informations qu'il a bien voulu nous communiquer.
45- Voir en particulier, Macellari 2002, tombes 58, 114, 119, 127, 128, 132, 150 et 151 de la nécropole Arnoaldi. Vitali 1992, Certosa, tombe 66. Pour un aperçu des liens entre l'Italie et la Gaule centrale au Ve s. a.C. on se reportera à l'étude de P. Y. Milcent 2004, 319-322.

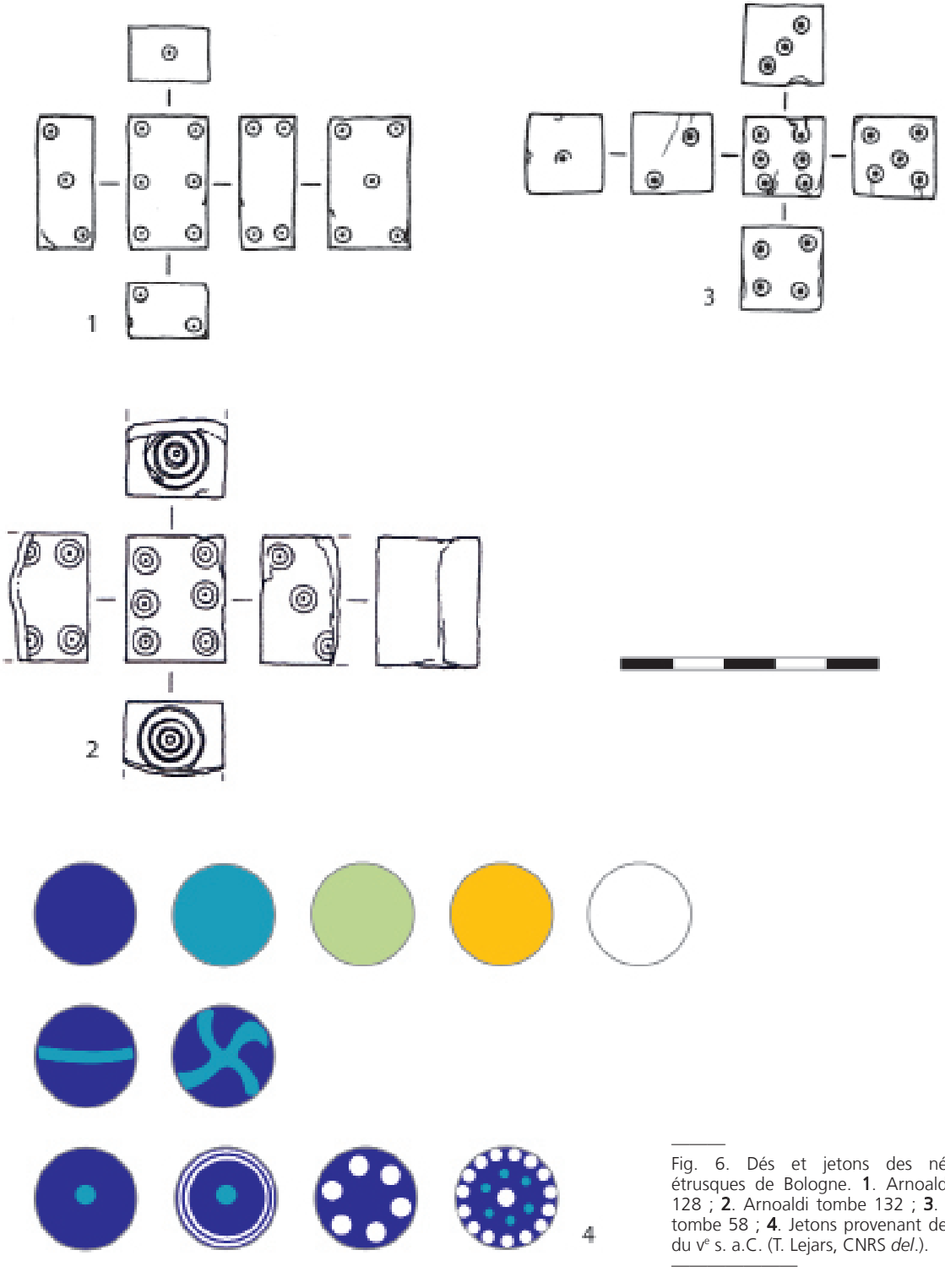

Fig. 6. Dés et jetons des nécropoles étrusques de Bologne. **1**. Arnoaldi tombe 128 ; **2**. Arnoaldi tombe 132 ; **3**. Arnoaldi tombe 58 ; **4**. Jetons provenant de tombes du v^e^ s. a.C. (T. Lejars, CNRS *del.*).

(fig. 6). Ils sont unis ou rehaussés de lignes (simple ou croisées), de cercles ou de points blancs, jaunes ou bleu turquoise[46].

Des dés parallélépipédiques pré-augustéens, à ponctuation simple ou avec ocelles pointés, sont également signalés à Lattes, dans l'Hérault, à Nages et à Laudun, dans le Gard[47]. Les dés cubiques, en os ou en ivoire, qui deviennent prépondérant en Italie à partir de la fin du Ve s. a.C. ne paraissent guère avoir franchi la barrière alpine. La découverte d'un exemplaire en os à Lattes, dans un niveau daté du deuxième quart du Ve s. a.C., vaut la peine d'être soulignée. M. Py propose de voir dans cet objet atypique une possible importation de provenance étrusque dans la mesure où les pièces de jeu rencontrées sur le site sont attribuables à la fin de l'âge du Fer et à l'époque romaine[48].

Si les dés et les pions d'origine méditerranéenne sont extrêmement rares, on a supposé pour certains objets en os, de forme hémicylindrique, à surface lisse ou marquée, trouvés dans les niveaux hallstattiens de Vix, un usage ludique[49]. Des objets analogues ont depuis été trouvés sur le site du Hallstatt final d'Epieds-en-Beauce, dans le Loiret[50]. Ces quelques exemples sont encore trop ténus pour envisager une réelle pratique des jeux de table avec dés et pions pour ces périodes reculées, et cela d'autant plus que nous n'avons pas encore identifié de jetons (en verre ou en pierre) comme il en existe dans les mobiliers étrusques contemporains. Il semble qu'il faille attendre le début du IIIe s. a.C. pour voir les choses véritablement changer.

Quatre ensembles répartis entre la France, la Suisse, l'Allemagne et l'Autriche retiendront ici notre attention. Le premier est un habitat, le second un gisement cultuel et les deux derniers des ensembles funéraires. Le site de *La Grande Borne* à Aulnat, près de Clermont-Ferrand, est connu pour sa stratigraphie importante et ses vestiges d'occupation qui s'échelonnent depuis le Néolithique moyen jusqu'à La Tène finale, avec une fréquentation maximale aux IIIe et IIe s. a.C. L'originalité du site gaulois tient à l'ancienneté de l'occupation, à la densité des vestiges et à leur diversité. Large de 7 m et profond de 0,5 m, le *chemin 8* qui paraît avoir été en usage durant toute la durée de l'occupation du site, montre un empilement de surfaces piétinées. Le mobilier des strates anciennes paraît antérieur au milieu du IIIe s. a.C. (céramique, fibules et parures sont caractéristiques de La Tène B2). Le recoupement du chemin par le fossé 12/13 rend enfin peu probable une utilisation au-delà du milieu du IIIe s. Parmi les très nombreux objets mis au jour[51], on ne compte pas moins de cinq dés parallélépipédiques en os, trois jetons en os et deux en pâte de verre, l'un de couleur bleue, l'autre de couleur verte. Ces derniers sont très certainement issus, comme les exemplaires précédemment examinés, du domaine étrusco-italique. La tombe XXIII de Montefortino, déjà décrite, contenait également des jetons unis de couleur bleu, blanc et noir. Des jetons de couleur verte ou jaune sont également attestés. Les dés, étroits et nettement allongés, sont en revanche d'une facture différente de ceux utilisés dans les régions méditerranéennes. Un seul est numéroté de un à six, les autres sont notés de trois à six. Trois dés parallélépipédiques supplémentaires, ont été trouvés dans le fossé 12/13, qui borde à l'est le *chemin 8*. Même si le comblement est daté de La Tène C1, soit la seconde moitié du IIIe s. a.C., on peut se demander, compte tenu de la proximité des points de découvertes et le fait qu'aucune trouvaille de ce genre ne soit plus signalée, si les pièces de jeu du fossé 12/13 n'appartenaient pas à l'origine au même lot que les exemplaires du *chemin 8*[52].

46- Macellari 2002.
47- Manniez 2010.
48- Py 2009, 261. L'origine centre-italique du dé n'a rien d'improbable dans la mesure où la phase initiale du comptoir de *Lattara* est dominée par les contacts et les échanges avec les cités étrusques ; *ibid.*, 284.
49- Chaume 2001, 156-157, pl. 39 (721 à 731).
50- Nous remercions Christine Pueyo de cette information. Le silo qui a livré ces objets en os est daté par la céramique de la transition Hallstatt D3/La Tène A.
51- Guichard & Orengo 2000. Aux 4000 tessons céramiques correspondant à minimum de 600 formes, il faut ajouter une trentaine de bracelets en matériau fossile, une dizaine de fibules en bronze caractéristiques de La Tène B2, des pièces d'armement et des fusaïoles, mais aussi des fragments de branches de corail brut.
52- Le mobilier céramique comprend également des importations, des productions marseillaises, catalanes et campaniennes. Guichard & Orengo 1999, 69. Parmi les céramiques à vernis noir se trouvent un fragment de *kylix* Lam. 42B et des coupes Lam. 27bc datables de la seconde moitié du IIIe s. a.C.

Le site de La Tène (canton de Neuchâtel, Suisse) a également livré plusieurs pièces de jeu (fig. 7) qui méritent considération du fait de leur qualité et du contexte général de la découverte[53]. L'ensemble, connu pour ses importants dépôts métalliques, en particulier des pièces d'armement, paraît avoir été constitué à la fin du IIIe s. a.C. L'homogénéité typologique et chronologique des mobiliers et la dominante guerrière permettent d'envisager une durée d'utilisation relativement brève et de voir là un monument commémoratif de type trophée[54]. Même si le contexte de la découverte présente bien des incertitudes, tout d'abord en raison de l'ancienneté des recherches et l'indigence de la documentation, ensuite eu égard aux conditions d'exploration du gisement longtemps immergé, nous pouvons envisager avec assez de vraisemblance pour l'ensemble des objets du dépôt une datation identique à celle obtenue à partir de l'analyse des armes et des fibules, les principaux fossiles directeurs pour la chronologie[55]. La série conservée à Bienne comprend un dé à jouer parallélépipédique en os[56], numéroté de trois à six et dix jetons en pierre polie. Un second dé, en bronze cette fois, numéroté de un à six, faisant jadis partie de la collection Dardel, a été acquis par l'ancien Museum für Völkerkunde, à Berlin. Les jetons en pierre ont la forme d'une sphère tronquée à la base[57]. Compte tenu de leur ressemblance, on peut supposer que ces jetons constituaient un unique lot (fig. 7). Rien ne permet en revanche d'assurer que la série soit complète. F. Keller, le premier, reconnut là des pièces de jeu. Il constate que leur forme sphérique est si parfaite qu'elle semble avoir été obtenue à l'aide de procédés mécaniques comme on en use dans les fabriques de marbres pour jeu[58]. Les jetons diffèrent uniquement par la taille et la couleur (blanc, gris, gris foncé et gris/noir). On peut ainsi distinguer deux groupes. Le premier comprend les exemplaires les plus petits, entre 11 et 16 mm de diamètre, le second les plus grands, avec un diamètre compris entre 18 et 20 mm, la couleur variant indépendamment de la taille. L'usage de jetons en calcaire est documenté en Italie, dans plusieurs tombes bolognaises datées du premier tiers du IIIe s. a.C., comme la tombe Benacci 953 à Bologne, ou encore la tombe de Ceretolo, à Casalecchio di Reno[59]. Ces jetons sont cependant loin d'avoir l'aspect régulier et poli des exemplaires suisses. La forme sphérique tronquée des exemplaires de La Tène évoque en revanche celle des jetons de la tombe XXXV de Montefortino, mais il s'agit de pions en verre de différentes couleurs et non pas d'artefacts lithiques[60]. Il faut gagner l'important centre étrusco-ombrien de Todi, dont il a déjà été question, pour trouver des jetons en pierre polie, de forme hémisphérique ou sphérique avec base aplanie, identiques aux exemplaires de La Tène. Ils sont documentés dans diverses sépultures des IVe et IIIe s. a.C. En plus des vestiges sporadiques exposés dans le Musée municipal[61], on mentionnera les exemplaires des tombes I de *San Raffaele* et de *San Stefano*[62]. Les jetons se présentent sous la forme de sphères en marbre de couleur noire, grise, blanche ou rouge, de 10 à 23 mm de diamètre ; la base est plane. Là encore, l'origine étrusco-italique de ces pièces de jeu en marbre ne fait aucun doute.

53- Keller 1866 ; Lejars 2007c et à paraître. Ces objets ont été récupérés entre 1857 et 1865 dans les eaux tourbeuses des bords du lac de Neuchâtel par les pêcheurs travaillant pour le compte du Colonel F. Schwab, un des plus grands collectionneurs d'antiquités lacustres de son temps.

54- Lejars 2007c et à paraître.

55- Nous ne tenons pas compte ici des objets résiduels plus anciens (âge du Bronze et La Tène ancienne) et plus récents (La Tène finale et époque romaine). À la lecture des documents conservés, il apparaît nettement, comme l'observait déjà P. Vouga et le note plus tard J. M. De Navarro, que les objets postérieurs à La Tène moyenne ont été trouvés à l'écart du gisement principal (il s'agit principalement de fibules et de monnaies). Vouga 1923, 155 ; De Navarro 1972, 14-16.

56- Il en existe un second, également en os, mais plus allongé (L. 38 mm) et divisé en trois segments d'égales dimensions. Seul un des segments latéraux présente une ponctuation, irrégulière et faiblement marquée. Vouga 1923, pl. L.18.

57- Bienne, Musée Schwab, n°3111 à 3120.

58- Keller 1866, 294, pl. VII-25.

59- Vitali 1992, 293, 388, pl. 38-39 et 60. Des cailloux polis de forme oblongue ont aussi parfois été utilisés comme pièces de jeu ; Macellari 2002, tombe 114 ; Nati 2008, 143, tombe de la nécropole du Frontone à Pérouse ; Nardelli 2010, 59, tombe du 22 avril 1887 de la nécropole de Monteluce à Pérouse.

60- Brizio 1901, 91, 157, pl. XI. Déchelette 1914, 1397, fig. 623.19.

61- Falconi Amorelli *et al.* 1977, 200-201, pl. C.

62- Dominici 1891, 334 ; Becatti 1935, 301.

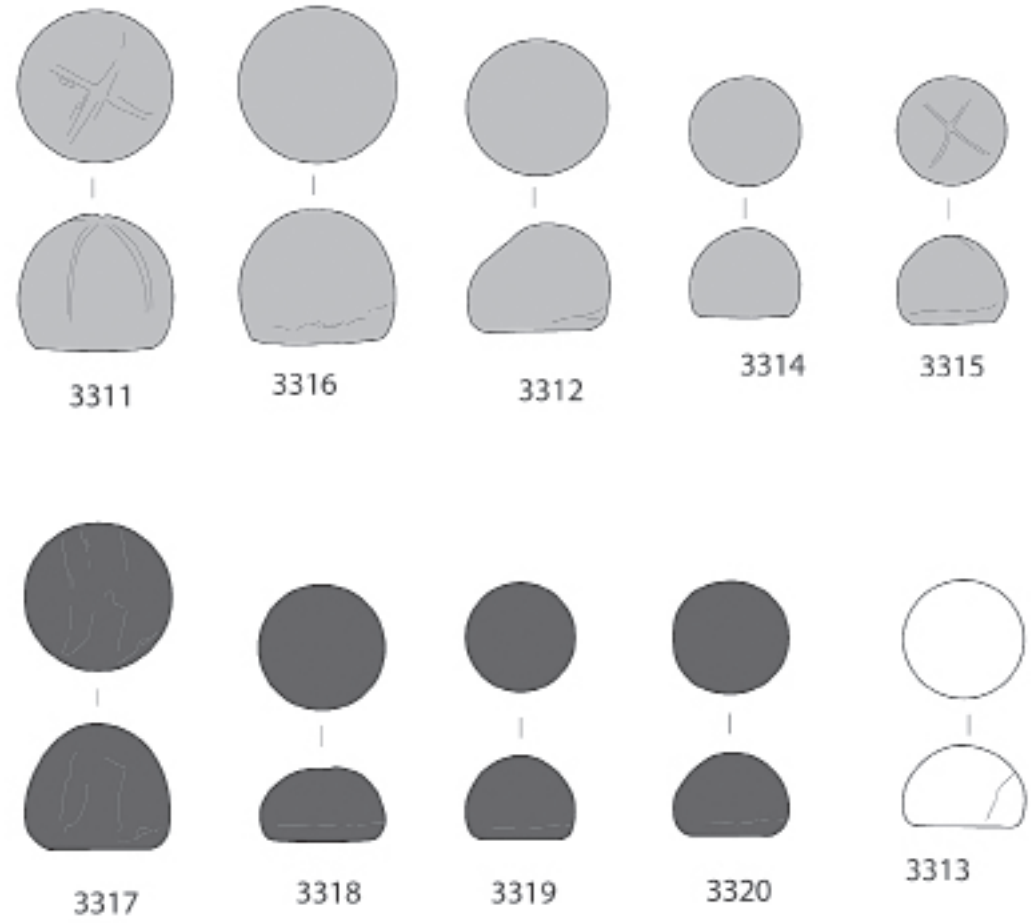

Fig. 7. Pièces de jeu : dés et jetons en marbre, La Tène, Neuchâtel (T. Lejars, CNRS *del.*).

Nous terminerons cet excursus par deux sépultures. La première, découverte en 1865 à Dühren, en Allemagne (nord-ouest du Bade Wurtemberg), contenait les restes d'une femme dotée d'un mobilier assez inhabituel quant à son contenu et à sa richesse. Les bracelets en verre et la fibule apparentée au type de Mötschwil permettent de dater le dépôt de La Tène C2[63]. Les pièces de jeu sont constituées de 17 jetons en verre, en forme de bouton, de couleur bleu foncé, jaune, blanc et incolore, d'un petit jeton ovoïde en pierre et d'un dé parallélépipédique en ardoise noire[64]. L'assemblage comprend aussi une monnaie (un quinaire à la croix) et deux fibules en argent, un métal assez rare dans le monde celtique, une fibule en fer ornée de perles en matériau organique, une bague spiralée en or, des perles et des pendeloques en verre, lignite, ambre et bronze, mais aussi deux miroirs en bronze, une paire de forces, une cruche et une patère en bronze et enfin un trépied avec crémaillère en fer. La seconde, trouvée à Peigarten, en Basse-Autriche, appartient à un individu de sexe masculin. L'ensemble, très singulier, se signale par le dépôt exclusif de pièces de jeu[65]. Huit dés en os de forme allongée – longs de 2,1 à 2,3 cm – semblables aux exemplaires d'Aulnat et 24 jetons (un en os, un en céramique et 22 en pierre) avaient été placés près de l'épaule droite. Si la tombe V n'est pas directement datée, le voisinage des tombes VI et VII qui contenaient chacune des fibules du type Duchcov, permet d'assigner, à titre provisoire tout au moins, l'ensemble avec pièces de jeu à La Tène B.

Les découvertes de pièces de jeu attribuables à une période antérieure à La Tène finale sont encore rares au nord des Alpes. Cette recherche souffre sans aucun doute de la dispersion de la documentation, de l'absence d'inventaires ou de catalogues raisonnés et du peu d'intérêt que ce type de mobilier a suscité auprès des spécialistes de l'âge du Fer. J. Déchelette, qui dresse un panorama complet de la civilisation celtique, est certainement un des rares à consacrer quelques pages au sujet[66]. Les dés et jetons trouvés en grand nombre à Stradonice le conduisent à rechercher dans les provinces celtiques d'Italie septentrionale les comparaisons et l'origine des jeux de dés. Il remarque que dans les sépultures de Bologne et de Montefortino, les dés sont fréquemment associés aux jetons. Il signale aussi les rares dés découverts au nord des Alpes dans des contextes datés de La Tène ancienne (Magny-Lambert) et moyenne (La Tène). La récente mise au jour d'un jeu complet à Stanway, en Angleterre, a de nouveau attiré l'attention sur cette question, mais pour une période nettement plus récente puisque l'ensemble est daté du milieu du I^er^ s. p.C. Les os incinérés avaient été déposés sur une table de jeu où étaient alignées deux rangées de pions, les uns en verre blanc, les autres en verre bleu. On a proposé de voir là le jeu romain des *latroncules* auquel le défunt aurait pu être initié au contact de la légion romaine basée dans la ville voisine de *Camulodunum*[67].

Les exemplaires anciens trouvés au nord des Alpes sont pour la plupart issus de contextes domestiques (fig. 8). On ne s'étonnera donc pas de ne trouver là que des objets isolés et non pas des séries homogènes comme celles récupérées à Dühren et Peigarten. La chronologie des trouvailles couvre une période d'à peine plus d'un siècle, comprise entre La Tène B2 et La Tène C2 (III^e^ s. et début du II^e^ s. a.C.)[68]. Les jetons en verre (bleu, bleu à décor spiralé blanchâtre, vert) et en marbre proviennent sans aucun doute des territoires étrusco-italiques d'Italie centrale. C'est dans ces régions, où il existe une tradition ancienne des jeux de table, que nous trouvons les meilleures comparaisons[69]. L'origine méridionale des dés à jouer, longs et étroits, typiques des régions celtiques, est plus incertaine. Les dés en os ou en ivoire de forme cubique qui dominent dans les ensembles

---

63- Polenz 1982, 58-65, fig. 4-6, et bibliographie 64-65.

64- *Ibid.*, 64. Les jetons en verre mesurent environ 1,4 cm de diamètre pour 1 cm de hauteur environ, tandis que celui en pierre atteint 2 cm de hauteur. Le dé mesure 2,8 cm de long pour une hauteur de 1,8 cm. Il n'est pas précisé si le dé est numéroté.

65- Russ 2008. Nous adressons nos remerciements à Peter Trebsche qui nous a fait connaître cette très importante découverte.

66- Déchelette 1914, 1396-1398.

67- Crummy 2002 ; Verger 2002.

68- Il faut ajouter à notre liste un dé en os de forme parallélépipédique trouvé à Slatina, en Slovénie, dans un contexte funéraire daté de La Tène C2 (tombe 10). Il s'agit d'une tombe de guerrier. Le dé n'est associé à aucun jeton. *Kelti na Celjsken* 1991, pl. 11.

69- Cherici 2001, avec une étude sur le jeu comme reflet des pratiques sociales. Pour les jeux de table dans l'Antiquité on se reportera aux articles *Latrunculi* et *tessera* de G. Lafaye publiés dans le *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines* de Daremberg et Saglio, 1877 et à l'ouvrage de L. Becq de Fouquières, *Les Jeux des Anciens, leur origine, leur description, leurs rapports avec la religion, l'histoire, les arts et les mœurs*, publiés en 1869, en particulier les pages 422-455 consacrées au jeu des Latroncules.

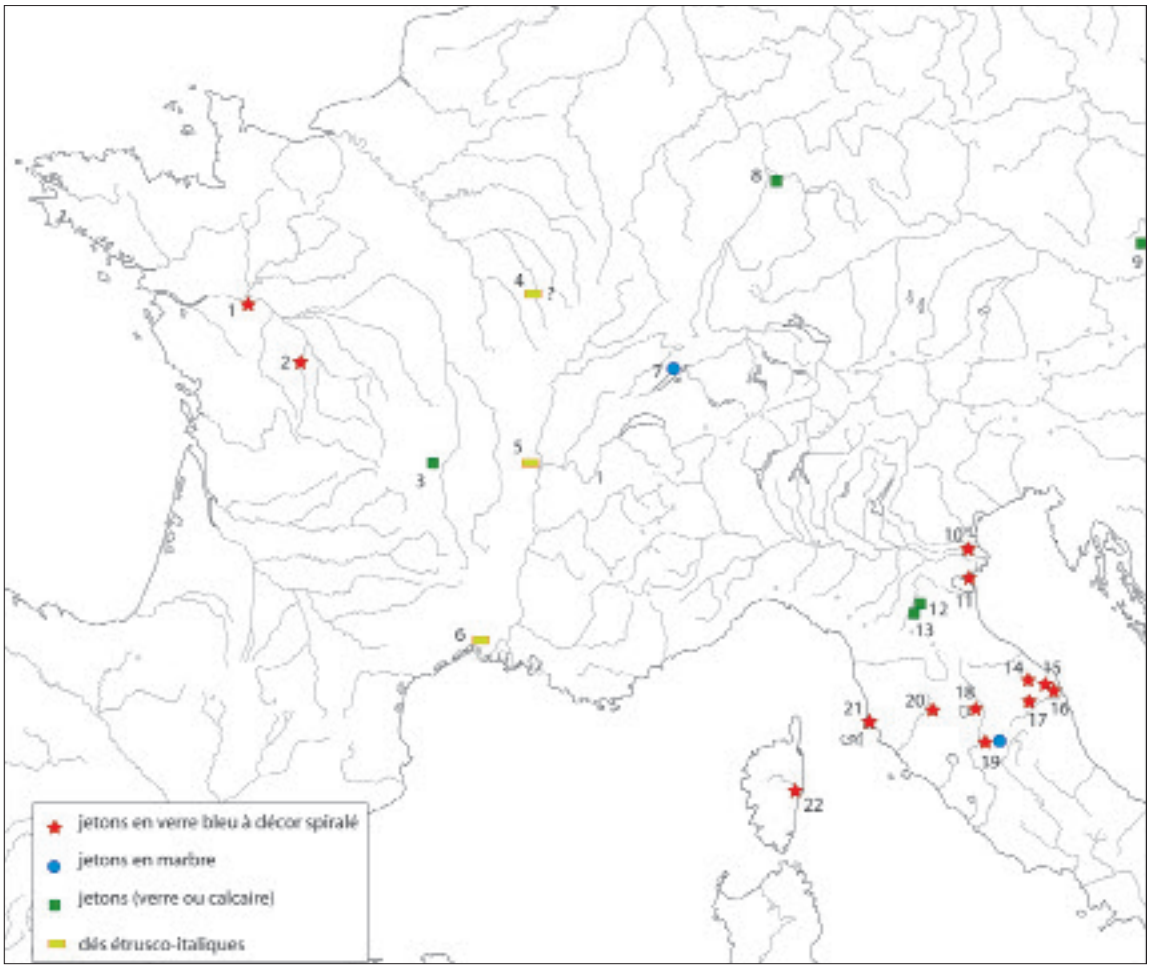

Fig. 8. Carte des principaux sites mentionnés. **1**. Mozé-sur-Louet "Chaloignes" ; **2**. Naintré "Vieux-Poitiers" ; **3**. Aulnat "La Grande Borne" ; **4**. Magny-Lambert "Bois de la Meusse" ; **5**. Lyon ; **6**. Lattes ; **7**. La Tène ; **8**. Dühren ; **9**. Peigarten ; **10**. Adria ; **11**. Spina ; **12**. Bologne ; **13**. Casalecchio di Reno "Ceretolo" ; **14**. Arcevia "Montefortino" ; **15**. Osimo "San Filippo" ; **16**. Filottrano "San Paolina" ; **17**. Moscano di Fabriano ; **18**. Pérouse ; **19**. Todi ; **20**. Asciano "Poggio Pinci" ; **21**. Populonia "San Cerbone" ; **22**. Aléria (T. Lejars, CNRS *del.*).

étrusco-italiques de la période hellénistique n'ont pour le moment pas d'équivalent au nord des Alpes[70]. Les dés parallélépipédiques – comme celui de Lyon – qui dominent dans les contextes funéraires étrusques d'époque archaïque et classique, ne paraissent plus documentés au-delà du Ve s. a.C.[71] Les exemplaires septentrionaux sont tous de forme allongée mais aussi de dimensions extrêmement variables. Ils sont majoritairement réalisés en os, parfois en ivoire, en ardoise et même en bronze. La série d'Aulnat, avec des longueurs comprises entre 3 et 4 cm pour une largeur maximale de 3 à 5 mm, se distingue nettement des séries étrusco-italiques. L'étroitesse des champs latéraux avait déjà conduit J. Déchelette à douter "qu'ils aient pu être lancés sur une table de jeu car ils n'auraient pu retomber sur leur plus petites faces", tout en faisant remarquer que celles-ci sont souvent numérotées[72]. De ce constat découle celui de leur utilisation en général dans le monde celtique. Il est donc légitime de se demander si l'usage de tels objets n'était pas réservé à d'autres types d'activités comme les pratiques divinatoires, en particulier la cléromancie[73]. En Grèce, des cailloux de forme ou de couleurs diverses (*lithobolia, psêphomanteia ou psêphobolia, thriobolia*), des fèves noires et blanches (*kuamobolia*), des baguettes marquées d'entailles (*rabdomanteia*) ou des flèches (*belomanteia*), des osselets (*astragalomanteia*) ou des dés (*kubomanteia*) suffisaient, une question étant posée, pour obtenir des dieux, particulièrement d'Hermès, patron et garant de la cléromancie, une réponse positive ou négative.

Les contextes funéraires sénons et boïens suggèrent que les peuples celtiques ont acquis auprès des élites étrusco-italiques la connaissance des jeux de table et les ont pratiqués dans une certaine mesure. Si la pratique du jeu caractérise avant tout des individus de sexe masculin, les femmes s'y adonnent également comme en témoignent les tombes II de Filottrano, XXIII de Montefortino et de Dühren. La qualité des assemblages féminins (abondant mobilier avec vaisselle métallique et bijoux en or ou en argent) ne laisse guère de doute quant à l'appartenance de ces individus à la sphère sociale dominante. Les deux tombes de Bologne de cette période qui ont livré des pièces de jeu – Benacci 953 et Benacci-Caprara I – appartiennent à des guerriers qui sont équipés de casques (les seuls documentés à Bologne) et se singularisent par le port de couronnes de feuilles en or. Le jeu de table apparaît donc comme un élément qualifiant pour la définition du statut social de ceux qui en sont dotés. Sauf dans de rares cas, comme à Stanway où l'on a un jeu complet avec les jetons en ordre de bataille (13 blancs et 13 bleus, mais pas de dé), nous savons bien peu de choses de la disposition des pièces. Dans la tombe Benacci 953, à Bologne, les trois dés et les 22 pions ont été regroupés et placés à la droite du défunt, entre les vases en bronze disposés près de la tête et les armes rangées près des pieds[74]. Dans la tombe XXIII de Montefortino, les pièces de jeu (trois dés et dix-neuf jetons) avaient été déposées aux pieds de la défunte[75]. Le guerrier de la tombe XXXV possédait une paire de dés et douze pions qui avaient été déposés près des pieds, avec les forces, sur une sorte de support en bois matérialisé par diverses traces ligneuses et une série de clous en bronze (une table de jeu ?). Les cinq jetons de la tombe II de Filottrano ne sont pas localisés. Dans les tombes de Pérouse, on compte deux dés pour 15 jetons dans la tombe de *février 1886* contre deux dés et onze jetons dans celle du *14/15 juin 1886*[76]. À Todi, on dénombre un dé pour 22 jetons dans la tombe XXVII contre seulement douze jetons dans la tombe V. À Pérouse, comme à Todi, leur localisation dans la tombe n'est pas connue ; à Aléria, les jetons avaient été déposés près de la tête du défunt, tout comme dans l'ensemble de Peigarten. Le nombre de pièces extrêmement variable et les conditions dans lesquelles ont été effectuées la plupart de ces découvertes, rendent particulièrement difficile l'identification d'assemblages standards.

70- Le dé en os trouvé à Lattes, daté du deuxième quart du Ve s. a.C., est un cas isolé. Py 2009, 261.

71- Exception de la tombe 66 de la Certosa qui daterait de la première moitié du IVe s. a.C. ; Vitali 1992, 98, pl. I. La datation est donnée par un bracelet à tampons en bronze trouvé à l'écart, aux pieds du défunt, alors que les éléments de jeu (dés et jetons) et les bases cylindriques sont identiques à ceux des ensembles attribués au Ve s. a.C.

72- Déchelette 1914, 1398.

73- Daremberg & Saglio 1877, art. *Divinatio,* "Mode de divination expérimentale qui emploie comme agent révélateur un mouvement provoqué par l'homme et dirigé par le hasard, celui-ci étant considéré comme l'expression immédiate de la volonté divine".

74- Vitali 1992, 283-294,

75- Brizio 1901, 74 ; Landolfi 2002, 265.

76- Dans les tombes à armes recensées par A. Cherici (Cherici 2002), on n'observe aucune règle (absence, dés seuls, jetons seuls, dés et jetons associés).

Si l'origine centre-italique des pièces de jeu trouvées au nord des Alpes ne fait guère de doute, nous pouvons nous interroger sur les modalités d'acquisition. La faible quantité d'objets répertoriés et la dissémination des trouvailles rendent peu probable une diffusion dans le cadre d'échanges commerciaux à distance. A.-M. Adam a montré, dans un récent article, que la circulation de biens d'origine méditerranéenne (vaisselle métallique, céramiques attiques et à vernis noir, mais aussi monnaies grecques) en Gaule interne, aux IVe et IIIe s., est réelle mais limitée, rendant malaisé l'identification des modalités de ces trafics[77]. À côté de réseaux d'échange plus ou moins organisés, il faut ajouter la mobilité des personnes qui, à titre collectif ou individuel, ont pu favoriser les déplacements d'objets, et cela d'autant plus que cette période est marquée par d'incessants mouvements migratoires. La recherche de nouvelles terres, qui n'est jamais sans risque, est le fait de guerriers en quête de gloire et de richesses. Or, parmi les ensembles de comparaison signalés dans la Péninsule figurent des guerriers, équipés pour la plupart d'épée de typologie laténienne. Si l'origine "celtique" des individus des centres étrusques (Pérouse) et étrusco-ombriens (Todi) est discutable, mais nullement improbable (qu'il s'agisse de Celtes nouvellement implantés ou d'individus ayant adopté des usages celtiques)[78], celle des individus inhumés dans les nécropoles sénonnes ne paraît guère contestable. Or, le début du IIIe s. a.C. marque un tournant dramatique dans l'histoire des peuples celtiques cispadans. Les Sénons et leurs alliés Samnites sont défaits une première fois à *Sentinum* en 295, avant d'être définitivement anéantis une dizaine d'années plus tard. Aux dires de Polybe, les conséquences de la défaite sont dramatiques pour les Sénons. Il précise qu'ils furent tués ou expulsés et que les Romains se rendirent maître de l'ensemble du pays[79]. La colonie de *Sena* est fondée en 283, puis vient le tour d'*Ariminum* en 268. Si les indices du maintien en place d'une population gauloise vraisemblablement réduite, mais pas nécessairement appauvrie (dans l'hypothèse où les dernières et riches tombes féminines de Montefortino sont bien celtiques) n'a rien d'impossible, il est évident que les survivants furent privés de toute initiative politique[80]. De fait, ils ne jouent désormais plus aucun rôle dans l'histoire de la Péninsule. On peut également supposer que certains préférèrent fuir et gagner des territoires plus accueillants, ou encore se joindre à des groupes de guerriers disposés à louer leurs services. Les témoignages archéologiques à verser au dossier sont encore peu nombreux. Les objets laténiens qui auraient pu témoigner de ces errances sont difficilement identifiables en raison de l'homogénéité formelle, technique et ornementale des productions métalliques les plus significatives, qu'il s'agisse des armes ou des fibules. Il en va de même des ustensiles étrusques liés au cérémonial du banquet adoptés par les populations celtiques cispadanes. La mise au jour au Plessis-Gassot, près de Paris, d'une sépulture de guerrier avec deux céramiques à vernis noir (une coupe bi-ansée – *kylix* – et une coupe simple) empilées, constitue une exception remarquable[81]. Ces vases de production voltéranne sont identiques à ceux trouvés dans les sépultures celtiques de Bologne[82], de Monte Bibele[83] et de Monterenzio Vecchia[84]. Cette convergence est d'autant plus remarquable que la *kylix* désigne les ensembles masculins pour la consommation du vin, dans le cadre du *symposium*, à la manière de leurs voisins Grecs et Etrusques. Jusque-là, seule une sépulture découverte en 1862 à Ollon, dans le Valais (Suisse), avait fourni une coupe bi-ansée à vernis noir[85]. Il s'agit encore une fois d'une tombe de guerrier. La *kylix* d'Ollon, comme les vases du Plessis-Gassot, est analogue à celles présentes dans la séquence typo-chronologique de Monte Bibele. Là encore, on peut exclure une arrivée

77- Adam 2007.
78- On rappellera pour mémoire l'inscription funéraire bilingue de Todi (latin et gaulois), datée du Ier s. a.C. Elle témoigne de l'implantation d'une famille gauloise en Ombrie qui aurait su préserver sa langue et ses usages ; Santoro *et al.* 1978, 268-269 ; Lambert 1997, 74-76 ; Morandi 2004, 701-703.
79- Polybe 2.2.19.
80- Peyre 1979, 44.
81- Ginoux 2009.
82- Vitali 1992.
83- Vitali 2003 ; Parrini 2008.
84- Della Casa *et al.* 2008.
85- Kaenel 1990, 85-87, pl. 18-19. Des fragments de céramiques à vernis noir ont été identifiés sur plusieurs sites de la vallée du Rhône ainsi qu'à Aulnat (cf . supra), Bourges (Cher) et Lacoste (Gironde) ; Adam 2007, 256. On pourrait également mentionner la lampe à huile, probablement fabriquée en Grande-Grèce, de la tombe 29 de Gourgançon "les Poplainnaux" en Champagne. La fibule en fer de schéma La Tène II permet de dater le dépôt du IIIe s. a.C. ; Roualet & Charpy, dir. 1991, 197 et 199.

par des circuits simplement commerciaux. Leur présence dans les tombes témoigne plus probablement de l'adoption de coutumes funéraires largement répandues en Italie centre-septentrionale, dans la seconde moitié du IVe s. et la première moitié du IIIe s. a.C., parmi les communautés d'Émilie. Cette mode ne paraît pas avoir séduit en revanche les élites transalpines. On peut supposer avec assez de vraisemblance que les dépôts singuliers du Plessis-Gassot et d'Ollon sont liés à des individus ayant passé une partie de leur existence auprès de populations celtiques d'Italie. Il en va certainement de même des individus qui ont introduit en Gaule les pièces et la pratique des jeux de table. L'exemple des jetons bleus à décor spiralé blanchâtre de la basse vallée de la Loire nous conduit non plus cette fois vers l'Émilie mais vers les Marches et les établissements sénons de l'Adriatique, ou encore l'Ombrie comme dans le cas des jetons en marbre. Ainsi, nous entrevoyons à travers la diffusion de ces vestiges insignes les témoins des cheminements parfois capricieux qui ont marqué l'existence de certains individus, mercenaires, aventuriers ou encore quelque Sénons, rescapés de *Sentinum*, en quête de nouvelles terres.

Bibliographie

Adam, A.-M. (2007) : "Les importations méditerranéennes en Gaule interne aux IVe et IIIe siècles avant notre ère", in : Mennessier-Jouannet *et al.*, dir. 2007, 255-263.

Barral, P., A. Daubigney, C. Dunning, G. Kaenel et M.-J. Roulière-Lambert, dir. (2007) : *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer, Actes du XXIXe colloque international de l'AFEAF, Bienne, mai 2005*, Besançon.

Bäumgärtel, E. (1937) : "The gaulish Necropolis of Filottrano in the Ancona Museum", *Journal of the Royal Anthropological Institut*, 67, 231-286.

Becatti, G. (1935) : "Monumenti Etruschi nei musei italiani ed esteri, materiale Tudertino nel R. Museo Archeologico di Firenze", *Studi Etruschi*, 9, 287-303.

Becq de Fouquières, L. (1869) : *Les Jeux des Anciens, leur origine, leur description, leurs rapports avec la religion, l'histoire, les arts et les mœurs*, Paris.

Belliard, C. et A. Ollivier (2008) : *L'agglomération gallo-romaine de Vieux-Poitiers, Naintré (Vienne)*, Association pour la sauvegarde du site de Vieux-Poitiers, Naintré.

Bendinelli, G. (1915) : "Antichità Tudertine del Museo Nazionale di Villa Giulia", *Monumenti Antichi*, 23, Rome, 609-684.

Berti, F. et P. G. Guzzo, dir. (1993) : *Spina, storia di una città tra Greci ed Etruschi*, Ferrara Arte, Ferrare.

Bertrand, I. (1998) : *Objets de parure et instrumentum domesticum du théâtre du Vieux-Poitiers (Naintré, Vienne)*, Communauté de communes du Pays Châtelleraudais, 18, Chauvigny.

Bertrand, I. et P. Maguer, dir. (2007) : *De pierre et de terre. Les Gaulois entre Loire et Dordogne, catalogue de l'exposition présentée par les musées de la Ville de Chauvigny (Vienne), 15 mai – 14 octobre 2007*, Chauvigny.

Bingen, J., A. Coupez et F. Mawet, dir. (1980) : *Recherches de linguistique, Hommages à Maurice Leroy*, Université libre de Bruxelles, Faculté de philosophie et lettres 73, Bruxelles.

Bonomi, S. et L. Zega (2008) : *La sezione etrusca : Adria e il Basso Polesine tra i secoli VIe -IIIe a.C.*, Museo Archeologico Nazionale di Adria, Adria.

Bourgeois, L. (2000) : "De Vieux-Poitiers à Châtellerault : le confluent de la Vienne et du Clain de l'Antiquité au Moyen Âge", *Bulletin de la société des Antiquaires de l'Ouest et des musées de Poitiers*, 14, 163-194.

Bride, A.-S. (2005) : "Le mobilier de verre des fouilles anciennes et récentes de Bibracte", in : Guillaumet & Szabo, dir. 2005, 81-161.

Brizio, E. (1901) : "Il sepolcreto gallico di Montefortino presso Arcevia", *Monumenti Antichi*, 9, 617-791.

Buchsenschutz, O., M.-B. Chardenoux, S. Krausz et M. Vaginay, dir. (2009) : *L'âge du Fer dans la boucle de la Loire. Les Gaulois sont dans la ville*, *Actes du XXXIIe colloque de l'AFEAF, Bourges 2008*, RACF Suppl. 35, Paris.

Camporeale, G. (1985) : *L'Etruria miniera*, Milan.

Carrara, S., G. Maza et S. Rottier (2009) : "L'agglomération urbaine de Lyon-Vaise (Rhône) à la fin du VIe s. et au Ve s. av. J.-C.", in : Buchsenschutz *et al.*, dir. 2009, 207-235.

Chaume, B. (2001) : *Vix et son territoire à l'âge du Fer : fouilles du mont Lassois et environnement du site princier*, Protohistoire européenne, 6, Montagnac.

Cherici, A. (2001) : "Tombe con armi e società a Todi con note su simposium, Tesserae Lusoriae, Strigili", in : Della Fina, dir. 2001, 179-191.

— (2002) : "Per una storia sociale di Perugia etrusca : le tombe con armi", in : Della Fina, dir. 2002, 95-138.

Crummy, P. (2002) : "Des tombes aristocratiques à Stanway, Colchester (Angleterre)", in : Guichard & Perrin, dir. 2002, 145-152.

Colonna, G. et L. Franchi Dell'Orto, dir. (2001) *: Eroi e Regine, Piceni popolo d'Europa, Roma Galleria Nazionale d'Arte Antica, Palazzo Barberini, avril-Juillet 2001*, De Luca, Roma.

Della Casa, M., T. Lejars, V. Naldi, S. Verger et D. Vitali (2008) : "Monterenzio (Prov. De Bologne). La nécropole celto-étrusque de Monterenzio Vecchia : étude et caractérisation du mobilier céramique", *MEFRA,* 120-1, 195-202.

Della Fina, G., dir. (2001) : *Gli Umbri del Tevere*, Annali della fondazione per il museo Claudio Faina, 8, Rome.

— (2002) : *Perugia etrusca*, Annali della fondazione per il museo Claudio Faina, 8, Rome.

De Navarro, J. M. (1972) : *The Finds from the site of La Tène,* vol. I : *Scabbards and the Swords found in them*, Londres, 2 vol.

Déchelette, J. (1914) : *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine, t. II : Archéologie celtique ou protohistorique*, Troisième partie, *Second âge du Fer ou époque de La Tène*, Picard, Paris.

Dominici, G. (1891) : "Todi", *Notizie degli Scavi*, 9, Rome, 330-335.

Falconi Amorelli, M. T. (1977) : *Todi preromana, catalogo dei materiali nel Museo Comunale di Todi*, Pérouse.

Frey, O. H. (1971) : "Das Keltische Schwert von Moscano di Fabriano", *Hamburger Beiträge zur Archäologie*, I-1, 173-179.

— (1992) : "I Galli nel Piceno", in : *La civiltà picena nelle Marche, Studi in onore di Giovanni Annibaldi*, Ripatransone, 364-381.

Ginoux, N., dir. (2009) : *Elites guerrières au nord de la Seine au début du IIIe siècle av. J.-C. : la nécropole celtique du Plessis-Gassot (Val-d'Oise)*, Art et Archéologie, RN Hors série 15.

Giumlia-Mair, A. et M. Rubinich, dir. (2002) : *Le arti di Efesto, Capolavori in mettallo dalla Magna Grecia*, Trieste.

Gomez de Soto, J. (2007) : "Fibule", in : Bertrand & Maguer, dir. 2007, 243.

Gozzadini, G. (1870) : *Di ulteriori scoperte nell'antica necropoli, a Marzabotto nel Bolognese*, Bologne.

Guichard, V. et L. Orengo (1999) : "Le fossé 12/13 du site de la "La Grande Borne" à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)", in : Mennessier-Jouannet *et al.*, dir. 1999, 67-91.

— (2000) : "Clermont-Ferrand 'La Grande Borne', chemin 8 (Puy-de-Dôme)", in : Mennessier-Jouannet *et al.*, dir. 2000, 87-107.

Guichard, V. et F. Perrin, dir. (2002): *L'aristocratie celte à la fin de l'âge du Fer (IIe s. av. J.-C. – Ier s. apr. J.-C.), Actes de la table ronde organisée par le Centre archéologique européen du Mont Beuvray, juin 1999*, Bibracte 5, Glux-en-Glenne.

Guillaumet, J.-P. et M. Szabo, dir. (2005) : *Études sur Bibracte – 1*, Bibracte 10, Glux-en-Glenne.

Jehasse, J. et L. (2001) : *Aléria, nouvelles données de la nécropole*, Travaux de la Maison de l'Orient méditerranéen 34, Lyon.

Kaenel, G. (1990) : *Recherches sur la période de La Tène en Suisse occidentale, Analyse des sépultures*, Cahiers d'Archéologie Romande 50.

Keller, F. (1866) : "Pfahlbauten : sechster Bericht. A La Tène bei Marin im Neuenburgersee", *Mittheilungen der Antiquaren Gesellschaft in Zürich*, Zurich, 15, 7, 7, 245-320, 17 pl.

Kruta, V. (1981) : "Les Sénons de l'Adriatique d'après l'archéologie (prolégomènes)", *Études Celtiques*, 18, 7-38.

— (1985) : "Le port d'anneaux de cheville en Champagne et le problème d'une immigration danubienne au IIIe siècle avant J.-C.", *Études Celtiques*, 22, 27-51.

— (1992) : "Materiali senonici del Piceno ed arte celtica", in : *La civiltà picena nelle Marche, Studi in onore di Giovanni Annibaldi*, Ripatransone, 388-401.

— (2006) : "Les Sénons de l'Adriatique au IIIe s. av. J.-C. État de la question", in : Lenzi, dir. 2006, 275-284.

Lambert, P.-Y. (1997) : *La langue gauloise*, Paris.

Landolfi, M. (1991) : "I Senoni nell'Adriatico dopo la battaglia di Sentinum", in : *Les Celtes au IIIe s. av. J.-C., Actes du IXe Congrès international d'études celtiques, juillet 1991*, Études Celtiques, 28, 219-235.

— (2000) : "I Galli e l'Adriatico", in : Landolfi, dir. 2000, 19-46.

Landolfi, M., dir. (2000) : *Adriatico tra IVe-IIIe sec. a.C. Vasi alto-adriatico tra Piceno, Spina e Adria, atti del Convegno di studi, juin 1997,* Rome.

— (2001) : "Continuità e discontinuità culturale nel Piceno del IV secolo a.C.", in: Colonna & Franchi Dell'Orto, dir. 2001, 176-178.

— (2002) : "Corredo della tomba 23 di Montefortino d'Arcevia", in : Giumlia-Mair & Rubinich, dir. 2002, 264-273.

Lejars, T. (2007a) : "Un dépôt d'objets métalliques à Vieux-Poitiers (Vienne) et les origines gauloises de l'agglomération antique", in : Bertrand & Maguer, dir. 2007, 131-132.

— (2007b) : "Jeton", in : Bertrand & Maguer, dir. 2007, 245-246.

— (2007c) : "La Tène : les collections du musée Schwab à Bienne (canton de Berne)", in : Barral *et al.*, dir. 2007, 357-365.

— (à paraître) : *La Tène, un site, un mythe. La collection Schwab, Bienne (Berne, Suisse).*

Lejeune, M. (1980) : "Le dossier gaulois IEVRV", in : Bingen *et al.*, dir. 1980, 110-118.

— (1982) : "Témoignages du gaulois en Poitou", *Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 126e année, 3, 560-562.

Lenzi, F., dir. (2006) : *Rimini e l'Adriatico nell'età delle guerre puniche, atti del Convegno Internzionale di Studi, Rimini, Musei Comunali, marzo 2004*, Bologne.

Levillayer, A. (2006) : "L'occupation de l'âge du Fer aux Chaloignes (Mozé-sur-Louet, Maine-et-Loire)", *RAO*, 23, 117-135.

de Longuemar, A. (1854) : "Note sur les diverses interprétations données jusqu'à ce jour de l'inscription gravée sur le menhir du Vieux-Poitiers", *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 303-306.

Macellari, R. (2002) : *Il sepolcreto etrusco nel terreno Arnoaldi di Bologna (550-350 a.C.)*, Comune di Bologna, Bologne.

Maguer, P. (2007) : "L'agglomération du Vieux-Poitiers, Naintré (Vienne)", in : Bertrand & Maguer, dir. 2007, 107-109.

Mangani, E. (1989) : *Museo civico di Asciano, I materiali da Poggio Pinci*, Asciano.

Manniez, Y. (2010) : "Contribution à l'étude des dés d'époque romaine de la cité de Nîmes (F)", *Instrumentum,* 32, 18-22.

Mennessier-Jouannet, C., J. Collis, Y. Deberge, V. Guichard, L. Izac-Imbert, M. Loughton et L. Orengo, dir. (1999) : *Projet collectif de recherche sur les mobiliers du second âge du Fer en Auvergne*, Rapport annuel 1999, Association pour la Recherche sur l'âge du Fer en Auvergne, Mirefleurs.

— (2000) : *Chronotypologie des mobiliers du second Age du Fer en Auvergne 2000. Projet collectif de recherche sur les mobiliers du second âge du Fer en Auvergne.*, Rapport annuel 2000, Association pour la Recherche sur l'âge du Fer en Auvergne, Mirefleurs.

Mennessier-Jouannet, C., A.-M. Adam et P.-Y. Milcent, dir. (2007) : *La Gaule dans son contexte européen aux IVe et IIIe siècles avant notre ère, Actes du XXVIIe colloque international de l'AFEAF, Clermont-Ferrand, 29 mai-1 juin 2003*, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, Lattes.

Milcent, P.-Y. (2004) : *Le premier âge du Fer en France centrale*, Mémoires de la Société préhistorique française 34, Paris.

Millet, E. (2008) : "La nécropole du second Âge du Fer de Saint-Benoît-sur-Seine, La Perrière (Aube) : étude synthétique", *RAE*, 57, 75-184.

Morandi, A. (2004) : *Celti d' Italia, Epigrafia e lingua dei Celti d'Italia, 2*, Rome.

Paoletti, A. (1923) : *Studi su Perugia etrusca*, Pérouse.

Parrini, A. (2008) : "La ceramica a vernice nera", in : Vitali & Verger, dir. 2008, 95-126.

Percossi Serenelli, E., G. Baldelli, M. Landolfi et D. G. Lollini, dir. (2000) : *Museo archeologico nazionale delle Marche : sezione protostorica, I Piceni*, Ministero per i Beni culturali e ambiantali, Soprintendenza archeologica per le Marche, Falconara-Ancône.

Peyre, C. (1979) : *La Cisalpine Gauloise du IIIe au Ier siècle avant J.-C.*, Paris.

Pirkmajer, D., dir. (1991) : *Kelti na Celjskem*, Arheoloska razstava Pokrajinskega muzeja Celje, Celje.

Polenz, H. (1982) : "Münzen in latènezeitlichen Gräbem Mitteleuropas aus der Zeit zwischen 300 und 50 vor Christi Geburt", *Bayerische Vorgeschitsblätter*, 47, 19-222.

Py, M. (2009) : *Lattara. Lattes, Hérault. Comptoir gaulois méditerranéen entre Étrusques, Grecs et Romains*, Paris.

Rapin, A. (2008) : "Les Celtes et leurs voisins septentrionaux : nouveaux outils d'analyses pour l'armement laténien du sud de l'Europe aux Ve et IVe s. av. J.-C.", in : Vitali & Verger, dir. 2008, 237-268.

Roualet, P. et J.-J. Charpy, dir. (1991) : *Les Celtes en Champagne – Cinq siècles d'histoire*, Épernay.

Santoro, P., dir. (1978) : *I Galli e l'Italia*, Rome.

Stead, I. M. (1985 : *Celtic Art*, Londres.

Stead, I. M. et V. Rigby (1999) : *The Morel Collection. Iron Age Antiquities from Champagne in the British Museum*, Londres.

Verger, S. (2002) : "Les tombes des derniers aristocrates celtes, musée de Bibracte, Nièvre", *Encyclopaedia Universalis*, 379-381.

Vitali, D. (1992) : *Tombe e necropoli galliche di Bologna e territorio*, Bologne.

— (1996) : "Manufatti in ferro di tipo La Tène in area italiana : le potenzialità non sfruttate", *MEFRA,* 108-2, 575-605.

Vitali, D., dir. (2003) : *La necropoli di Monte Tamburino a Monte Bibele*, Alma Mater Studiorum, Università di Bologna, Dipartimento di Archeologia, Studi e Scavi 19, Bologne.

Vitali, D. et S. Verger, dir. (2008) : *Tra mondo celtico e mondo italico, la necropoli di Monte Bibele, atti della Tavola Rotonda,* Università di Bologna, Dipartimento di Archeologia, Bologne.

Vouga, P. (1923) : *La Tène, monographie de la station*, Leipzig.